

Lire une oeuvre argumentative du XIXe siècle contre la peine de mort: *Le Dernier jour d'un condamné*, de Victor Hugo

En introduction :

- problématique : repérer les enjeux d'une oeuvre engagée, analyser les procédés d'écriture au service de l'argumentation et construire ses propres arguments sur les thèmes de la peine de mort, de la pénalité et de l'éducation.

- public visé : classe de 3^{ème} très hétérogène de ZEP. L'ouvrage a l'avantage d'être très court, et très peu onéreux : l'édition à laquelle nous nous référons est l'édition Classiques Hachette, mais les élèves ont majoritairement fait l'acquisition de l'édition Librio à 2€.

- insertion dans la progression annuelle : cette séquence est étudiée en décembre, après une séquence consacrée à la littérature de la première guerre mondiale, et avant une séquence consacrée à la lecture intégrale de *Inconnu à cette adresse*, de Kressmann-Taylor. Les élèves ont lu en amont, de manière cursive, *La Nuit du Renard* de Mary Higgins Clark, et effectué un relevé des arguments pour et contre la peine de mort développés dans le premier chapitre et dans l'ensemble du roman. Cette période de l'année est donc essentiellement concentrée sur l'étude de textes argumentatifs de genres très variés.

Objectifs :

Lecture : Comprendre les enjeux et l'intérêt d'une lecture du Dernier jour, Analyser le premier chapitre d'une oeuvre ; L'évocation poétique et satirique de la sentence ; Evaluer ses capacités de lecture analytique ; Comprendre un projet d'écriture ; Repérer la théâtralité d'un récit et ses enjeux ; L'annonce de l'exécution ; Observer l'organisation spatio-temporelle du récit ; le récit des dernières heures, le titre et la notion d'oeuvre argumentative / engagée ;

Ecriture : Imaginer une lettre d'adieu réinvestissant les différents procédés d'écriture étudiés, et développant des arguments construits ; Rédiger un dialogue argumentatif opposant un partisan de la peine de mort et un partisan de son abolition ; Rédiger une lettre argumentative proposant un scénario inspiré du roman à un réalisateur.

Outils de la langue : Repérer les procédés de caractérisation et de description d'un sentiment : a-La caractérisation du nom b-Les procédés poétiques permettant de décrire un sentiment ; La voix active et la voix passive ; Découvrir une autre langue: l'argot ; Les registres de langue

Oral : exercices théâtraux, improvisations.

Analyse de l'image : analyser des photographies ou illustrations de presse dénonçant la peine de mort aux Etats-Unis ; analyser une illustration de *L'Assiette au beurre*.

B2i : Faire des recherches sur Internet et mettre en page les informations trouvées pour constituer un dossier.

	Objectif(s)	support(s)	activité(s)
Séance 1 Lecture	Introduction: Comprendre les enjeux et l'intérêt d'une lecture du <i>Dernier jour</i>	Chapitres I à III	Distribuer Tableau sur l'Organisation spatio-temporelle du récit, pour la séance 12.

Séance 2 Lecture	Analyser le premier chapitre d'une oeuvre	Chapitre I	
Séance 3 a O.L.	Repérer les procédés de caractérisation et de description d'un sentiment : a- La caractérisation du nom	Chapitre I	
Séance 3 b O.L.	b-Les procédés poétiques permettant de décrire un sentiment		
Séance 4 Lecture	L'évocation poétique et satirique de la sentence Ou : Evaluer ses capacités de lecture analytique	Chapitre II	Cours à compléter
Dictée et contrôle O.L.			
Séance 5 O.L.	La voix active et la voix passive	Extraits des chapitres XIII et XIV	Cours à compléter
Séance 6 Ecriture	Imaginer une lettre d'adieu adressée par le condamné à sa fille Marie, et destinée à être lue par celle-ci lorsqu'elle aura seize ans. En ayant recours aux différents procédés d'écriture étudiés en cours, vous y exprimerez les sentiments et regrets d'un père, et vous y développerez quelques arguments construits dans lesquels il justifiera sa situation de condamné.		
Séance 7 Lecture	Comprendre un projet d'écriture	Chapitres VI, VII, XLVI, XLVII	Avoir lu Ch. IV à XII
Contrôle de lecture: questions sur les Chapitres III à XIII Avoir lu Ch. III à XIII			
Séance 8 O.L.	Découvrir une autre langue: l'argot Ou : Les registres de langue	Chapitres V et XVI Questions de compréhension sur des extraits	Avoir lu Ch. XIII à XVII (et si possible XXI)
Séance 9 Lecture	Repérer la théâtralité d'un récit et ses enjeux: Ch. XIII: Le ferrement des forçats	Chapitre XIII	Avoir lu Ch. XXII à XXIV
Séance 10 Lecture	L'annonce de l'exécution		
Contrôle de lecture: questions sur les Chapitres XIV à XLVII Avoir lu Ch. XXV à XLVII			
Séance 11 Oral	Improvisations théâtrales sur le thème de la tête, dans <i>Le Dernier jour d'un condamné</i> , de Victor Hugo	Phrases extraites de l'ensemble de l'oeuvre, comportant toutes le mot « tête ».	Exercices inspirés de pratiques proposées dans l'ouvrage remarquable : <i>Coups de théâtre en classe entière</i> , de Chantal DULIBINE et Bernard GROSJEAN, ed. CRDP de Créteil.

<p>Séance 12</p> <p>Lecture</p>	<p>Observer l'organisation spatio-temporelle du récit (à l'aide du tableau complété par les élèves au fil de leur lecture) (Et/ou : Mettre en scène (jouer) les rencontres avec d'autres personnages Le Prêtre Ch. XXVII, XXX - L'architecte: Ch. XXXI - Le gendarme: Ch. XXXII cf. Repères Hachette p64 &sq + p96 à 109 O.L.: Insertion du dialogue dans le récit (révision))</p>	<p>Tableau à compléter distribué à la fin de la séance 1</p>	<p>Avoir lu toute l'oeuvre</p>
<p>Séance 13</p> <p>Lecture</p>	<p>Conclusion : le récit des dernières heures, le titre et la notion d'œuvre argumentative / engagée</p>		<p>Avoir relu les Ch. XLVIII et XLIX</p>
<p>Séance 14</p> <p>Image</p>	<p>Analyser un montage photographique et des illustrations de presse dénonçant la peine de mort</p>	<p>Illustration de Steinlen pour <i>l'Assiette au beurre</i> NRP p.15 + couverture Et/ ou p.168-169 manuel 3^{ème} Bordas</p>	<p>Observation et réponse à un questionnaire.</p>
<p>Séance 15: Recherches (B2I) / Exposés</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Victor Hugo et son engagement contre la peine de mort - La peine de mort hier et aujourd'hui, en France et dans le monde - Les conditions de vie des ouvriers au XIXe siècle 		
<p><u>Evaluation finale</u></p>	<p>Evaluation finale de type Brevet sur le <i>Dernier jour d'un condamné</i>, p.98-99 du Manuel Français livre unique 3^{ème}, Hatier (ou sujet Grèce 2000) Ecriture: 2 sujets au choix : <i>Imaginez un dialogue d'une vingtaine de ligne dans lequel vous prendrez parti contre la peine de mort, face à un interlocuteur qui la défend farouchement. En repensant aux descriptions des tourments du condamné de Victor Hugo, vous inviterez votre un interlocuteur, en soignant votre expression (figures de style, rythme des phrases, ponctuation du dialogue...) à se mettre un moment à la place de celui qui va mourir, quels que fussent les crimes qu'il a commis.</i> Ou : <i>Vous êtes scénariste et vous avez écrit, d'après la nouvelle de Victor Hugo, le scénario d'un film. Vous adressez une lettre à un réalisateur pour lui présenter votre projet. Vous vous attachez, dans cette lettre, à le convaincre de réaliser ce film en mettant en évidence les qualités "cinématographiques" de ce l'histoire, et la nécessité de produire un film sur la peine de mort.</i> Et / Ou : questions sur la préface du <i>Dernier jour</i>, sur un extrait de <i>Claude Gueux</i>, et sur la <i>Nuit du Renard</i>.</p>		

Prolongement 1: Analyser le film *Dancer in the dark*, de Lars Von Trier.

Séance 3 : Repérer des procédés de caractérisation et de description d'un sentiment

Support: Ch I, *Dernier jour*

Manuel: p.113..., p.121..., p.176...

Séance 3 a : La caractérisation du nom (Manuel *Gramm&Comm*, p.113-114)

1) Les expansions du nom

a- L'épithète liée et détachée

Ecrire les deux extraits suivants au tableau, et demander aux élèves de souligner les mots caractérisant «cette pensée», en donnant la nature et la fonction de ces mots.

Ex: «(...) cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés, seule et jalouse(...)»
«(...) cette fatale pensée écrite dans l'horrible réalité qui m'entoure (...)»

Le nom peut être caractérisé à l'intérieur du GN par **une épithète**. Celle-ci est un adjectif, un participe passé, ou une proposition subordonnée relative.. On distingue l'**épithète liée**, placée directement avant ou après le nom; et l'**épithète détachée**, qui est séparée du groupe nominal par une virgule ou par d'autres mots.

NB : Souligner le cas particulier de la **proposition subordonnée relative**, dont la fonction est **complément de l'antécédent**.

Faire écrire les exemples en précisant les natures/fonctions à l'aide de flèches.

b-Le CDN

idem: Ex: «(...) la dalle mouillée et suante de ma cellule», le condamné à mort

Le CDN est un **groupe prépositionnel** généralement introduit par: *de, à, en; sans* est plus rare.

Le noyau du CDN peut être un **nom**, mais aussi un **infinitif** (*la peur de mourir*), un **pronom** (*la confiance en soi*), ou un **adjectif** (*une idée pleine d'angoisse*).

c- L'apposition

Ex: «Cette fatale pensée (...): -Condamné à mort!», le roi Charles X

L'apposition est un nom ou un GN qui est séparé du GN qu'il caractérise par une virgule à l'écrit, et une pause à l'oral. Parfois, il en est séparé par une préposition (*la ville de Paris*).

L'apposition est reconnaissable au fait qu'il y a une identité entre elle et le GN qu'elle caractérise: *le roi = Charles X, la ville = Paris*.

2) L'attribut

a- L'attribut du sujet

Ex: «Maintenant je suis captif».

Cette idée devenait obsédante, et elle allait le rester.

Son angoisse paraissait être de mourir.

Le narrateur est un condamné à mort.

Les verbes *être, devenir, rester, sembler, paraître, demeurer*... sont des **verbes attributifs**. Ils sont suivis d'un attribut du sujet qui est un adjectif, un pronom, parfois un infinitif ou un GN.

NB: L'attribut fait partie du groupe verbal: il ne peut donc être ni supprimé, ni déplacé.

b-L'attribut du COD

Ex: *Il se considère **comme un damné**. Il trouve cette idée abominable.*

Les verbes *rendre, faire, trouver, croire, juger, considérer, appeler...* permettent de construire des **attributs du COD**. L'attribut du COD est parfois précédé des prépositions *comme* ou *pour*.

L'attribut du COD caractérise le COD. Il fait partie du GVerbal, et donc, contrairement à l'épithète, il ne peut pas être supprimé.

(*Il trouve cette idée abominable* = *Il la trouve abominable*: l'attribut ne disparaît pas si on remplace le COD par un pronom)

(*Cette idée abominable l'obsédait* = adj épithète de «cette idée»: *Elle l'obsédait*)

[Exercices d'application](#), p.115-117

Séance 3b : Procédés poétiques permettant de décrire des sentiments

Support: Ch I ou II du *Dernier jour*

1) Le rythme des phrases

La variation du rythme des phrases peut créer différentes impressions:

- un **rythme binaire** produit une impression de stabilité, d'équilibre, ou a au contraire un caractère tranchant: «*Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée.*»
- le **rythme ternaire** produit inversement une impression d'instabilité, de malaise, ou au contraire de majesté dans certains poèmes (c'est le rythme de la valse). Ce rythme omniprésent dans le premier chapitre du *Dernier jour*, et dans les chapitres suivants, donne de l'élan au texte, et convient bien à l'expression du malaise du condamné.

2) Des Images (p.244):

a- comparaison (p.120...)

Pour décrire un sentiment, il est parfois difficile de le caractériser, c'est pourquoi l'on a parfois recours à la **comparaison**. Comparer, c'est mettre en rapport deux choses (deux personnes, une chose et une personne, deux idées...) et insister sur leurs **ressemblances** ou leurs **différences**, leur **égalité** ou leur **inégalité** (infériorité ou supériorité).

Cette **mise en relation** se fait **grâce à des moyens lexicaux ou grammaticaux**

- (mots comme: *ressembler à, semblable à, pareil à, tel...*;
- propositions juxtaposées: *Plus j'y pense, et plus cela m'effraie.*;
- le comparatif et le superlatif: *plus effrayant que, le plus effrayant*;
- le complément circonstanciel de comparaison: «*elle est toujours là, cette pensée infernale, comme un sceptre de plomb à mes côtés*». Il peut être introduit par des locutions prépositives: *à la manière de, à la façon de, en comparaison de*; des locutions conjonctives: *ainsi que, de même que*, la conjonction: *comme*)

Exercices p.123-125

b- métaphore

La **métaphore** est une figure de style qui consiste à souligner une analogie (des points communs) entre deux réalités dont les ressemblances ne sont pas toujours évidentes à saisir. Le comparé et le comparant sont identifiés l'un à l'autre, sans outil de comparaison (contrairement à la comparaison).

Lorsque la métaphore se poursuit sur plusieurs phrases, on parle de **métaphore filée**. Dans le ChI, §2: métaphore qui assimile l'idée de la mort à une chape de plomb ou à un fantôme - métaphore filée qui se poursuit dans le §5.

c- personnification (à travers l'emploi de la voix active/passive) (p.177)

La **personnification** est un cas particulier de la métaphore ou de la comparaison, dans lequel le comparé est une chose, un être non humain, ou une idée (§5 du ChI), et le comparant une personne.

Les verbes employés, pour décrire **l'idée de la mort**, dans ce §5 du ChI, décrivent des actions humaines (celles d'une **personne harcelante**: «*Cette pensée infernale (...). Elle se glisse (...), se mêle (...), se colle (...); m'obsède (...), épie mon sommeil (...), et reparait (...)*». Cette idée est aussi décrite comme «*seule et jalouse*».

d- antithèse

L'**antithèse** met deux antonymes en relation logique. L'effet produit est l'opposition vigoureuse de deux idées ou de deux termes: «*Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. Maintenant je suis captif.*» + antithèse: ombre/lumière.

3) Le choix des adjectifs: utilisation d'un **champ lexical** (cours + ex: p.119)

Le **champ lexical** est un ensemble de mots (trois ou plus) qui appartiennent à un même domaine:

-champ lexical de la captivité: *captif, aux fers, cachot, prison*, qui s'oppose au mot «*libre*»;

-champs lexicaux de la laideur: *horrible (x3), hideuses, suante, grossière*, et de la cruauté: *sanglante, implacable, infernale*, qui contrastent avec la vie rayonnante qu'il décrit au §3.

Repérer les champs lexicaux dominants dans un texte permet d'en déterminer les thèmes. Ainsi, V.Hugo souligne le caractère odieux et cruel de l'emprisonnement de l'être qui se sait condamné à mort, sentiment d'autant plus douloureux, lorsque ce dernier songe à son bonheur passé.

Conclusion

La présence d'un très grand nombre de procédés grammaticaux et poétiques, dès la première page du *Dernier jour*, nous prouve que ce texte est extrêmement travaillé, plus que ne le serait un simple journal. L'argumentation contre la peine de mort n'en aura que plus de poids, et ces différents procédés contribueront sans aucun doute à émouvoir le lecteur.

Séance 4 : Evaluer ses capacités de lecture analytique

Support: Chap II, §1-2-3

Le §3 aura au préalable servi de dictée.

Grammaire de phrase

1-Quel est le rythme de la première phrase du paragraphe 2? Quel procédé, quels mots créent ce rythme?

Grammaire de texte

2-A quoi sont comparés les spectateurs de la salle d'audience?

3-Quelles sont la nature et la fonction des mots «sombre et fatale»? Quel autre mot auraient-ils pu permettre de décrire?

Vocabulaire

4-Le mot *fantasmagorie* signifie: «spectacle fantastique, surnaturel, reposant sur des fantômes». Quel champ lexical ce mot pourrait-il introduire?

5-Relevez dans les §2 et §3 les mots appartenant au champ lexical du sommeil?

Compréhension

6-Quelle phrase met un terme à ce champ lexical du sommeil? Quel effet cette expression produit-elle?

7-Relevez dans le §3 les termes renvoyant à l'ouïe du prisonnier. Quels autres sens sont présents dans ce paragraphe? Justifiez votre réponse en relevant les mots renvoyant à chacun de ces sens.

8-Diriez-vous, pour chacun de ces sens, qu'il est agréable ou désagréable? Justifiez votre réponse.

9-Le prisonnier voit-il réellement le soleil? Comment qualifieriez-vous la manière dont il le perçoit?

Conclusion

10-D'après vos réponses aux questions précédentes, que pouvez-vous dire de la manière dont le prisonnier vit les choses quand il est réveillé? Quel effet la description de cet état produit-elle sur le lecteur?

Correction

1-Cette phrase est construite sur un rythme ternaire, produit par la répétition de «trois jours».

2-Les spectateurs de la salle d'audience sont comparés à des corbeaux.

3- «sombre et fatale» sont des adj épithètes détachées de «fantasmagorie. Ces adj auraient pu permettre de décrire des corbeaux.

4- «Fantasmagorie» pourrait introduire le champ lexical du rêve.

5-Chp lex du sommeil: «nuits, dormir, sommeil, léthargie».

6-La phrase exclamative: «-Levez-vous donc!» met un terme à ce champ lexical, en produisant un effet de brutalité.

7-Ouïe: «pas lourds et des souliers ferrés», «cliquetis», «grincement rauque», «sa rude voix».

«-Levez-vous donc!»

Toucher: «sa main rude sur mon bras»

Vue: «-J'ouvris les yeux... je vis... entrevoir... ténèbres... reconnaître (le soleil)»

8-Le choix des adjectifs permet de faire ressentir l'ouïe et le toucher comme profondément désagréables, et la vue comme très agréable.

9-Le prisonnier ne voit que des reflets du soleil: vision indirecte, artificielle.

10-Qu'il soit éveillé ou endormi, tout ce que le prisonnier perçoit ressemble à un cauchemar, et même le soleil qu'il se réjouit de reconnaître n'est pas un vrai soleil. Sa vie s'est mue en un véritable cauchemar, et le lecteur se sent entraîné dans cette confusion des sens, qui paraît absurde.

Séance 4 : L'évocation poétique et satirique de la sentence

On peut s'appuyer, pour élaborer ce cours, sur le questionnaire précédent. Il est préférable de lire en classe le chapitre II, en commentant les passages qui nécessitent une explication.

La phrase sur laquelle s'ouvre le chapitre : « C'était par une belle matinée d'août » laisse augurer un récit **paisible**, mais dès la 3^{ème} ligne, le lecteur comprend qu'il n'en est rien. « Mon crime » indique d'emblée que le prisonnier ne nie pas sa **culpabilité** (dans un crime dont nous ne connaissons jamais la nature). Face à lui, se dresse une nuée de personnages **odieux**, tous les acteurs du **tribunal**, présentés sur un ton **satirique**: « une nuée de spectateurs », « cette fantasmagorie des juges, des témoins, des avocats, des procureurs du roi », « les jurés ».

Au fil du texte, la caractérisation de ces personnes, très **péjorative**, en dit long sur ce que le narrateur (et l'auteur) pense des acteurs d'une salle d'audience :

La salle d'audience : heure et atmosphère	« au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour » (l.136)
L'accusé	<i>Que dire de son état d'esprit (le jour et la nuit) ? Relever ses sentiments successifs.</i> Il oscille entre la contemplation du peu d'éléments naturels qui s'offrent à lui, et les visions fantasmagoriques du jour qui entraînent ses cauchemars nocturnes. « un cadavre » (p.14). Il faiblit, à son retour dans la salle d'audience, et est sur le point de défaillir. « mes dents claquaient, mes mains tremblaient [...] mes jambes étaient faibles. »(p.15) « l'espérance vient rayonner en moi comme le jour autour de moi » (l.116) Il est scandalisé par les propos de son avocat, qui pense le rassurer en lui disant que si on ne retient pas la préméditation, il ne sera condamné qu'aux travaux forcés à perpétuité ! « Une sueur froide sortit de tous mes membres ; je m'appuyai au mur pour ne pas tomber » (l.146) « l'indignation [...] les mille émotions qui se disputaient ma pensée » (l.158) Il préfère la mort aux travaux forcés.
Les spectateurs	« une nuée de spectateurs », « comme des corbeaux autour d'un cadavre » « les têtes de la foule fourmiller », « le souffle de la foule » (p.15), « deux masses de peuple murées de soldats », « toutes ces faces béantes et penchées » (p.16), « par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant » (l.143) La foule le poursuit et s'amasse autour de lui jusqu'à l'extérieur : « tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice qui se démolit. » (l.170), « Ces hommes, ces femmes, ces enfants se pressaient sur mon passage, je leur trouvais des airs de fantômes » (l.180), « les passants en courant vers la voiture » (l.186), « deux jeunes filles qui me suivaient avec des yeux avides. » (l.188)
Les soldats	« une rumeur d'armes » » (l.68), « murées de soldats » (p.16), « la troupe porta les armes » (l.141)
Le président	Il « avait quelque chose de calme et de bon » (l.97)
Les juges	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « le fer à cheval des juges chargé de haillons ensanglantés » (p.15) « l'air satisfait, probablement la joie d'avoir bientôt fini » (p.16)
Les témoins	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « aux faces stupides »,
Les avocats	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « les robes noires s'agiter »
Le procureur général	Il « combattit l'avocat » (l.165)
Les procureurs du roi	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort)
Le greffier	« une figure insignifiante et nulle » (l.143)
Les jurés	« délibérant » (p.14), « le regard fixe » (p.15), « blêmes et abattus » (p.16)
Les deux gendarmes	Ils le conduisent menotté du cachot à la salle d'audience.
L'avocat de l'accusé	« Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit » (l.120), « avec un sourire »

Les sens du prisonnier sont en éveil constant, tout au long du chapitre, relevez §3 à 7 (l.18-38), des expressions renvoyant à chacun d'eux :

- l'ouïe : « pas lourd », « souliers ferrés », « cliquetis de son nœud de clefs », « grincement rauque des verrous », « sa rude voix »
- le toucher : « sa rude main sur mon bras »
- La vue : « j'ouvris les yeux », « je vis », « ce reflet jaune », « des yeux habitués aux ténèbres », « le soleil ». « cette douce réverbération qui diaprât le plafond »

(Idem, lignes 57 à 118.)

A u **grotesque** des personnes présentes dans la salle d'audience s'oppose constamment le **sublime** : « tant de gracieuses sensations » (l.114). L'esthétique hugolienne repose essentiellement sur cette opposition, ce rapprochement (= oxymore : alliance des contraires) et cette tension entre le **grotesque** et le **sublime**.

Lorsque la **sentence** (ou le **verdict**) tombe : « -Condamné à mort ! », c'est de la bouche du peuple que le condamné l'entend, car l'émotion le submergeait tant qu'il n'a pas entendu le juge. Il observe une dernière fois la nature, mais celle-ci est dépouillée de son charme, et préfigure désormais **la mort** : « tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul. » (l.179). Il n'est déjà plus de ce monde : « je distinguais clairement comme une clôture entre le monde et moi » (l.175), « le nuage qui me semblait s'être interposé entre les choses et moi » (l.187)

La foule poursuit le condamné à mort et s'amasse autour de lui jusqu'à l'extérieur, se réjouissant du **spectacle** (voir le premier mot par lequel il désigne la foule dans ce chapitre) à venir : « - Bon, dit la plus jeune en battant des mains, ce sera dans six semaines ! »

Vocabulaire :

1-Donnez une définition des mots : *fantasmagorie, grotesque, satire, linceul.*

2-Expliquez si c'est nécessaire le rôle joué par les différentes personnes présentes dans une salle d'audience.

Séance 4 : L'évocation poétique et satirique de la sentence

La phrase sur laquelle s'ouvre le chapitre : « C'était par une belle matinée d'août » laisse augurer un récit **paisible**, mais dès la 3^{ème} ligne, le lecteur comprend qu'il n'en est rien. « Mon crime » indique d'emblée que le prisonnier ne nie pas sa **culpabilité** (dans un crime dont nous ne connaissons jamais la nature). Face à lui, se dresse une nuée de personnages **odieux**, tous les acteurs du **tribunal**, présentés sur un ton **satirique**: « une nuée de spectateurs », « cette fantasmagorie des juges, des témoins, des avocats, des procureurs du roi », « les jurés ».

Au fil du texte, la caractérisation de ces personnes, très **péjorative**, en dit long sur ce que le narrateur (et l'auteur) pense des acteurs d'une salle d'audience :

La salle d'audience : heure et atmosphère	« au mois d'août, à huit heures du matin, un si beau jour » (l.136)
L'accusé	<i>Que dire de son état d'esprit (le jour et la nuit) ? Relever ses sentiments successifs, depuis son réveil jusqu'au verdict final.</i>
	« une nuée de spectateurs », « comme des corbeaux autour d'un cadavre » « les têtes de la foule fourmiller », « le souffle de la foule » (p.15), « deux masses de peuple murées de soldats », « toutes ces faces béantes et penchées » (p.16), « par un mouvement électrique, toute l'assemblée fut debout au même instant » (l.143) La foule le poursuit et s'amasse autour de lui jusqu'à l'extérieur : « tout ce peuple se rua sur mes pas avec le fracas d'un édifice qui se démolit. » (l.170), « Ces hommes, ces femmes, ces enfants se pressaient sur mon passage, je leur trouvais des airs de fantômes » (l.180), « les passants en courant vers la voiture » (l.186), « deux jeunes filles qui me suivaient avec des yeux avides. » (l.188)
	« une rumeur d'armes » » (l.68), « murées de soldats » (p.16), « la troupe porta les armes » (l.141)
	Il « avait quelque chose de calme et de bon » (l.97)
	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « le fer à cheval des juges chargé de haillons ensanglantés » (p.15) « l'air satisfait, probablement la joie d'avoir bientôt fini » (p.16)
	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « aux faces stupides »,
	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « les robes noires s'agiter »
	Il « combattit l'avocat » (l.165 »
	« cette fantasmagorie [...], tantôt grotesque, tantôt sanglante, toujours sombre et fatale » (=qui annonce en tous points la mort) « une figure insignifiante et nulle » (l.143)

	« délibérant » (p.14), « le regard fixe » (p.15), « blêmes et abattus » (p.16)
	Ils le conduisent menotté du cachot à la salle d'audience.
	« Il venait de déjeuner copieusement et de bon appétit » (l.120), « avec un sourire »

Les _____ du prisonnier sont en éveil constant, tout au long du chapitre, relevez §3 à 7 (l.18-38), des expressions renvoyant à chacun d'eux:

- l'ouïe : _____
- _____
- le toucher : _____
- La vue : _____
- _____
- _____

(Idem, lignes 57 à 118.)

A u _____ des personnes présentes dans la salle d'audience s'oppose constamment le _____ : « tant de gracieuses sensations » (l.114). L'esthétique hugolienne repose essentiellement sur cette _____, ce rapprochement (= oxymore : alliance des contraires) et cette tension entre le **grotesque** et le **sublime**.

Lorsque la _____ (ou le _____) tombe : « -Condamné à mort ! », c'est de la bouche du peuple que le condamné l'entend, car l'émotion le submergeait tant qu'il n'a pas entendu le juge. Il observe une dernière fois la nature, mais celle-ci est dépouillée de son charme, et préfigure désormais _____ : « tout cela était blanc et pâle, de la couleur d'un linceul. » (l.179). Il n'est déjà plus de ce monde : « je distinguais clairement comme une clôture entre le monde et moi » (l.175), « le nuage qui me semblait s'être interposé entre les choses et moi » (l.187)

La foule poursuit le condamné à mort et s'amasse autour de lui jusqu'à l'extérieur, se réjouissant du _____ (voir le premier mot par lequel il désigne la foule dans ce chapitre) à venir : « - Bon, dit la plus jeune en battant des mains, ce sera dans six semaines ! »

Vocabulaire :

1-Donnez une définition des mots : *fantasmagorie, grotesque, satire, linceul.*

2-Expliquez si c'est nécessaire le rôle joué par les différentes personnes présentes dans une salle d'audience.

Séance 5: O.L. : La voix active et la voix passive

Questions sur des extraits du *Dernier jour d'un condamné* (chapitres XIII et XIV):

- « Le tout aux acclamations railleuses des prisonniers, dont la voix n'était dominée que par les rires bruyants des forçats pour qui cela se préparait... (p.42 l.89...) »
- « Quand ces apprêts furent terminés, un monsieur brodé en argent, qu'on appelait *monsieur l'inspecteur*, donna un ordre au *directeur de la prison* ; et un moment après, voilà que deux ou trois portes basses vomirent presque en même temps... des nuées d'hommes hideux... » (p.42, l.95...)
- « Ceux-là étaient plus applaudis encore. » (p.42).
- « Il est heureux ! il sera *rogné* ! » (p.46 l.249).
- « Les verrous étaient tirés en dehors. » (p.47 l.265)
- « Je compris qu'on m'avait transporté à l'infirmerie. » (p.47 l.4)

1-Relevez dans le tableau toutes les phrases (ou passages) à la voix passive, puis celles à la voix active. Quelles formes sont facilement repérables comme étant à la voix passive? Pourquoi?

Voix passive	Voix active

2-La présence de l'auxiliaire être est-elle suffisante pour reconnaître un passif? Illustrez votre réponse d'un exemple du texte. _____

3-Relevez les compléments d'agent. Sont-ils toujours présents? Dans le cas contraire, pourriez-vous les retrouver? _____

4-Transformez, dans le tableau, les phrases passives à la voix active, et vice versa. Que constatez-vous sur les manipulations? Avec quel type de verbe peut-on construire la voix passive? _____

5-D'autres moyens d'exprimer des idées passives :

a-Quelle catégorie de verbe permet d'exprimer une action passive, sans complément d'agent ? _____

b-Quelle figure de style, employée dans le 2^{ème} exemple, exprime une idée passive, bien que le verbe ait une construction active ? _____

1-Voix active et voix passive

a) Dans la phrase active, le sujet accomplit l'action, le COD la subit.

Ex a: _____

b) Dans la phrase passive, le sujet subit l'action, le Complément d'agent l'accomplit.

Ex b: _____

2-La transformation à la voix passive

Contrôle de lecture sur les chapitres III à XIII du *Dernier jour d'un condamné*, de V. Hugo

NB : Les chapitres I et II sont lus et analysés en classe.

- **Ch III:** Que le condamné a-t-il lu à propos de la mort (ou de la condamnation à mort) ?
- **Ch IV:** Où le condamné est-il transféré ? Qu'était cet édifice autrefois ?
- **Ch V:** a- Combien de temps le condamné doit-il attendre avant d'être exécuté ?
b- Expliquez la phrase : « Les égards d'un guichetier sentent l'échafaud ».
c- Quelle langue parlent les détenus ?
- **Ch VI:** Quel genre d'ouvrage le condamné s'apprête-t-il à écrire ? Quel type de souffrances va-t-il y décrire ?
- **Ch VII:** Pourquoi le condamné est-il découragé à l'idée d'écrire pour sauver d'autres hommes ?
- **Ch VIII :** Qu'est-ce que le pourvoi en cassation ? Depuis combien de temps le condamné est-il à Bicêtre ? Combien de temps lui reste-t-il à vivre ?
- **Ch IX :** De qui est constituée la famille du condamné ? Qui le préoccupe le plus ? Pourquoi ?
- **Ch X :** Décrivez en une phrase précise le cachot du condamné. Que voit-il à travers la petite lucarne ?
- **Ch XI :** Qu'y a-t-il sur les murs du cachot ? Quel dessin bouleverse le condamné ?
- **Ch XII :** Dites, sans entrer dans les détails, qui sont Dautun, Poulain, Jean Martin et Castaing.
- **Ch XIII :** A quel « spectacle » assiste le condamné ? En quoi consiste ce « spectacle » ? Comment se comportent les forçats ? Que crient-ils à la fin de la scène ?

Contrôle de lecture sur les chapitres III à XIII du *Dernier jour d'un condamné*, de V.Hugo

NB : Les chapitres I et II sont lus et analysés en classe.

- **Ch III:** Que le condamné a-t-il lu à propos de la mort (ou de la condamnation à mort) ?
- **Ch IV:** Où le condamné est-il transféré ? Qu'était cet édifice autrefois ?
- **Ch V:** a- Combien de temps le condamné doit-il attendre avant d'être exécuté ?
b- Expliquez la phrase : « Les égards d'un guichetier sentent l'échafaud ».
c- Quelle langue parlent les détenus ?
- **Ch VI:** Quel genre d'ouvrage le condamné s'apprête-t-il à écrire ? Quel type de souffrances va-t-il y décrire ?
- **Ch VII:** Pourquoi le condamné est-il découragé à l'idée d'écrire pour sauver d'autres hommes ?
- **Ch VIII :** Qu'est-ce que le pourvoi en cassation ? Depuis combien de temps le condamné est-il à Bicêtre ? Combien de temps lui reste-t-il à vivre ?
- **Ch IX :** De qui est constituée la famille du condamné ? Qui le préoccupe le plus ? Pourquoi ?
- **Ch X :** Décrivez en une phrase précise le cachot du condamné. Que voit-il à travers la petite lucarne ?
- **Ch XI :** Qu'y a-t-il sur les murs du cachot ? Quel dessin bouleverse le condamné ?
- **Ch XII :** Dites, sans entrer dans les détails, qui sont Dautun, Poulain, Jean Martin et Castaing.
- **Ch XIII :** A quel « spectacle » assiste le condamné ? En quoi consiste ce « spectacle » ? Comment se comportent les forçats ? Que crient-ils à la fin de la scène ?

Séance 7 : Repérer la théâtralité d'un récit et ses enjeux:

Chapitre XIII: le ferrement des forçats

Lecture, à haute voix, par les élèves.

Demander aux élèves de résumer ce chapitre: Le condamné raconte un **spectacle** auquel il a assisté: le ferrement, dans la cour de la prison, des forçats prêts à partir pour le bagne de Toulon. Toutes les étapes sont décrites: l'arrivée des gardiens et des chaînes, l'arrivée des forçats, la visite médicale, le ferrement. Les forçats s'approchent de lui, l'acclament, et il s'évanouit.

Amener les élèves, en les questionnant pour les aider à résumer le chapitre, à dire qu'il s'agit d'une véritable **parenthèse théâtrale**, assez longue (7 pages 1/2), dans le récit. S'appuyer pour cela sur les mots appartenant au champ lexical du théâtre: *scène, spectateur...*

1-Le ferrement des forçats: véritable mise en scène

Bien que ce chapitre se présente sous la forme d'un récit, comme l'ensemble du *roman*, et bien qu'il exclue le dialogue, il se déroule, dans son intégralité, à la manière d'une pièce de théâtre. Les éléments faisant allusion à ce genre littéraire sont omniprésents, et font du chapitre XIII du *Dernier jour* une **métaphore filée du théâtre**.

Cette métaphore est construite à l'aide:

- du vocabulaire appartenant au **champ lexical du théâtre**: «spectacle» (l.21), «loge» (l.29), «spectateurs» (l.42), «acteurs» (l.43), «acclamations et d'applaudissements» (l.104), «*cela n'était pas dans le programme*» (l.177), «Trois actes à ce spectacle» (l.208)

-de la description du **décor**: les cours de la prison; les **accessoires**: les grilles, les bancs de pierre, les chaînes...; et les **costumes**: «en uniformes bleus, à épaulettes rouges et à bandoulières jaunes» (l.62-64)

-des expressions qui encadrent le **début** et la **fin de la représentation**: «Midi sonne» (=les trois coups qui annoncent le début d'une pièce) ... «Trois actes à ce spectacle», qui conclue cette première partie, avant le renversement de situation où le spectateur prend conscience du fait qu'il sera bientôt à son tour acteur. Puis **dénouement**: évanouissement.

-des personnages faisant leur apparition comme des **acteurs qui entrent en scène**: «C'était la chiourme et les chaînes.» (l.65), «C'étaient les forçats.» (l.101)

2-De la comédie à la tragédie: la descente aux enfers

Tout commence dans l'allégresse, comme dans une **comédie**, avec la joie des «spectateurs» qui se manifeste par le bruit. Ce **champ lexical du bruit** est d'ailleurs très développé:

§2: «bruit... on entendait... grincer... carillonner les trousseaux de clefs entre-choqués... des voix s'appeler et se répondre... rire...chanter...»

§3: «muet...ce tumulte...j'écoutais.»

§9: «vous entendrez»

§12: «tous regardaient en silence»

§15 (l.64): «avec un bruit de ferraille»

§16: «comme si ce bruit réveillait tout le bruit de la prison... silencieux... éclatèrent en cris de joie, en chansons, en menaces, en imprécations mêlées d'éclats de rire poignants à entendre.... toutes les voix hurlèrent»...etc.

§19: «acclamations... applaudissements»

Puis, un élément vient rompre cette gaîté des spectateur, pour mettre un terme à cette comédie burlesque, et la transformer en **tragédie**: c'est **la pluie, le déluge qui s'abat soudain sur les corps nus des forçats**.

Les forçats étaient déjà comparés, avant ce bouleversement, à des «démons» (l.71), derrière leurs barreaux: «On eût dit des âmes en peine aux soupiraux du purgatoire qui donnent sur l'enfer.» (l.43-45). Mais avec la pluie, cette **descente aux enfers** se concrétise, et le **ferrement des forçats**, effectué par les forgerons de la chiourme (figure symbolique des enfers) qui assène des coups de marteaux prêts à leur faire «sauter le crâne» (=squelettes), au milieu de la boue, paraît encore plus odieux et tragique. (l.191 et sqq)

La fête à laquelle se livrent alors les forçats enchaînés, qui forment une ronde convulsive, en chantant et poussant des cris sinistres (observer le **champ lexical du tintamarre**:) ressemble à un «**sabbat**». (l.210-223).

3- «La Grève est soeur de Toulon»: le spectateur mu en acteur

Pendant tout le déroulement de cette tragédie, le condamné reste en position d'observateur, à l'écart, et constate que «les prisonniers, [sont] spectateurs de la cérémonie en attendant leur jour d'être acteurs.» (l.41) Il ne songe pas alors que **lui aussi jouera à son tour un rôle d'acteur**, le jour où on le guillotinerait sur la place de Grève.

Alors qu'il venait d'éprouver «Un profond **sentiment de pitié**» pour les condamnés (l.235), mais aussi pour lui même, au moment où les prisonniers l'interpellent: «- Le condamné! le condamné!», il **prend conscience** que cette euphorie tragique n'était que la **répétition générale** du moment où serait à son tour «rogné».

«**La Grève est soeur de Toulon**» signifie que le spectacle de la guillotine, acclamé par les spectateurs sur la place de Grève, à Paris, ressemble beaucoup à celui du ferrement des forçats, prêts à partir pour le bagne de Toulon. Cette **prise de conscience** est si violente et douloureuse, pour le condamné, qui se voit mis dans le même sac que ces démons qui le répugnaient, qu'il s'évanouit.

Conclusion:

Le fait d'avoir présenté le **témoignage historique** du ferrement des forçats, scène la plus terrible et la plus pathétique des moeurs de Bicêtre, **sous une forme théâtrale**, permet de **rendre plus fort cet argument supplémentaire contre la peine de mort**. En effet, la représentation de **la délectation odieuse de la foule** pour un événement aussi tragique que celui du ferrement des forçats, **qui préfigure celui de la décapitation publique du condamné**, est plus vivante et plus forte. Le fait que le condamné ait été spectateur de cette scène a particulièrement bien mis en évidence l'atrocité de la douleur qu'un tel moment peut lui faire éprouver.

Séance 8: Comprendre un projet d'écriture

Support: *Dernier jour* chap. VI, VII, XLVI et XLVII

Objectifs: -comprendre un projet d'écriture
-repérer des arguments implicites ou explicites

Tout auteur, dans une préface, ou au coeur de son ouvrage, doit présenter un **projet d'écriture**, afin de justifier la raison pour laquelle il a choisi d'écrire, et afin de convaincre les lecteurs de l'utilité de son acte de création.

Tout projet d'écriture implique que l'auteur se pose quatre questions essentielles:

Ecrire quoi? Pour qui? Comment? (=sous quelle forme/ genre?) Pourquoi?

Les chapitres VI, VII, XLVI et XLVII, comme une préface, y répondent.

Demander aux élèves, après une lecture (silencieuse, ou à la maison) de ces 4 chapitres, de relever des passages dans le texte, ou de synthétiser des réponses à ces 4 questions.

1-Ecrire quoi?

Ch VI:

l.16: Description, par le condamné/narrateur, de la «tempête» qui l'anime, de son «idée fixe», et l.25: de «ses **angoisses**», «**terreurs**», «**tortures**» des dernières heures qui précèdent son exécution.

l.31: «Ce **journal** de mes **souffrances**» (*Revenir sur la def du genre ds question: Comment?*) l.38-41: «Ce procès-verbal de la **pensée agonisante**, cette progression toujours croissante de **douleurs**, dans une espèce d'**autopsie intellectuelle** d'un condamné[...]»

(Faire souligner en rouge les mots appartenant au chp lex de la souffrance, et demander aux élèves de quelle nature est cette souffrance: morale ou physique?)

l.62: «ces **mémoires**, derniers confidents d'un misérable»

L'ouvrage que nous lisons sera donc, d'après son narrateur (auteur fictif) un genre de journal, ou de mémoire, dans lequel il décrira la souffrance morale d'un condamné à mort qui égraine ses dernières heures.

2-Ecrire pour qui?

Ch.VI

-**pour soi**: «[...] ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est les observer, et les peindre m'en distraira.»

Ecrire pour lui-même permet au condamné d'alléger ses souffrances et de penser à autre chose qu'à la mort qui le guette.

-«**pour ceux qui condamnent**» l.41: juges ou autres

-**pour les lecteurs** (cf l.55: «Ces feuilles [...]. Publiées peut-être un jour [...]») qui sont confrontés au problème de la peine de mort (ou qui s'intéressent à cette question)

Ch.XLVI:

-**pour sa fille Marie**, la seule famille que nous lui connaissions: «Peut-être aurais-je encore le temps d'écrire quelques pages pour elle, afin qu'elle les lise un jour, et qu'elle pleure dans quinze ans pour aujourd'hui.

Oui, il faut qu'elle sache par moi mon histoire, et pourquoi le nom que je lui laisse est sanglant.» (p.114)

N.B.: L'émotion est là au service de l'argumentation: pour convaincre avec succès: argumenter + émouvoir.

3-Pourquoi écrire?

«**Pourquoi écrire?** » s'interroge à plusieurs reprises le prisonnier, puisqu'il est condamné à mort. Qui sait s'il sera lu ou publié, et si c'était le cas, à quoi bon chercher à convaincre ses lecteurs de l'abomination de la peine de mort, puisqu'il ne sera plus là et qu'il n'aura pas pu se sauver?

Le condamné cherche alors **plusieurs arguments justifiant son projet d'écriture**. Il écrit ce «journal»:

-**pour argumenter contre la peine de mort**, en témoignant de ses émotions

-**pour remédier à sa souffrance**: Ch VI, l.28-29: «- D'ailleurs, ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est de les observer, et les peindre m'en distraira.» et pour donner un sens aux derniers instants qu'il lui reste à vivre.

-**pour donner «un grand et profond enseignement**», «plus d'une leçon pour ceux qui condamnent» (l.37) en les amenant à y réfléchir à deux fois, en prenant conscience de l'humanité de tout condamné.

-**pour faire évoluer les mentalités**, mais aussi **les lois** (l.61)

-**pour «être utile à d'autres**, que cela arrête le juge prêt à juger, que cela sauve des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie.»

Mais sa réflexion du ch.VII, qui consiste à se demander à quoi bon écrire pour sauver les autres alors qu'il est lui-même perdu, fait preuve d'**égocentrisme**. Ce sentiment égoïste est toutefois compréhensible, et constitue un argument de plus contre la peine de mort: que le condamné à mort soit sympathique ou non importe peu, ce qui compte, c'est sa situation d'homme pensant et souffrant.

4-Comment écrire?

Dès l'instant où l'on choisit d'écrire, il faut opter pour le genre littéraire le plus adapté: *quel genre Victor Hugo a-t-il choisi pour argumenter contre la peine de mort: essai? roman? autobiographie? journal? mémoires? (ou autre: le*

monologue intérieur?) Quelles seront alors les **conventions d'écriture** pour rendre le genre choisi le plus **vraisemblable possible** ?

Caractéristiques	autobiographie	mémoires	journal intime	roman	<i>Dernier jour</i>
récit à la 1ère personne du singulier	+	+	+	+/-	+
Auteur = narrateur	+	+	+	+/-	-
récit à la 3ème personne	-	-	-	+/-	-
récit au passé	+	+	-	+/-	-
récit au présent	-	-	+	+/-	+
événement réellement vécus	+	+	+	+/-	-
événements fictifs	-	-	-	+/-	+
rédaction heure/h, Jour/j	-	-	+	-	+
langage parlé	-	-	+	-	+

Autre caractéristique essentielle: tout le récit est guidé par le perso. qui commente ce qui lui arrive, qui décrit, qui médite ou qui livre ses impressions sans interlocuteur. Le condamné ne s'adresse qu'à lui même: c'est un **monologue intérieur**. Ce genre relève du langage parlé.

Il s'agirait donc d'une sorte de **journal romanesque**, ou de long **monologue intérieur**, nouveau genre littéraire, qui s'épanouira à la fin du XIXème siècle.

Pour donner à ce genre de journal plus de **vraisemblance**, le narrateur nous explique que les geôliers lui ont fourni de quoi écrire, et lui laissent du temps pour écrire. Pour paraître plus authentique, Hugo fait dire au narrateur qu'il ignore s'il sera lu ou publié un jour: ChVI: «[ces feuilles] Publiées peut-être un jour» , «A moins qu'après ma mort le vent ne joue dans le préau avec ces morceaux de boue [...]».

Ch XLVII, une «*Note de l'éditeur*» fictive, concernant des feuillets qui se seraient perdus, est une **convention d'écriture** de plus, pour nous laisser penser que ce roman est le véritable journal d'un condamné.

Hypothèse de lecture: le prisonnier aura-t-il toujours le temps et la possibilité de poursuivre son projet d'écriture?

Préciser cela à la fin de la séquence:

N.B.: la seule invraisemblance qui subsiste est le côté artificiel de cette situation d'écriture: il est fort peu probable qu'un prisonnier puisse obtenir de ses geôliers la permission et le temps, jusqu'à la dernière seconde, de rédiger autant de pages en une journée.

Séance 8: Comprendre un projet d'écriture (chapitres VI, VII, XLVI et XLVII)

Tout auteur, dans une _____, ou au coeur de son ouvrage, doit présenter un _____ **d'écriture**, afin de justifier la raison pour laquelle il a choisi d'écrire, et afin de convaincre les lecteurs de l'utilité de son acte de création.

Tout projet d'écriture implique que l'auteur se pose quatre questions essentielles:

Les chapitres VI, VII, XLVI et XLVII, comme une préface, y répondent.

1-Ecrire quoi? (Ch. VI):

l.16: Description, par le condamné/narrateur, de la «tempête» qui l'anime, de son «idée fixe», et l.25: de «ses angoisses», «terreurs», «tortures» des dernières heures qui précèdent son exécution.

l.31: «Ce _____ de mes souffrances»? l.38-41: «Ce procès-verbal de la pensée _____, cette progression toujours croissante de _____, dans une espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné[...]». Ligne 62: «ces _____, derniers confidents d'un misérable»

L'ouvrage que nous lisons sera donc, d'après son narrateur (auteur fictif) un genre de journal, ou de _____, dans lequel il décrira la souffrance _____ d'un condamné à mort qui égraine ses dernières heures.

2-Ecrire pour qui? (Ch.VI)

-pour _____: «[...] ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est les observer, et les peindre m'en distraira.» Ecrire pour lui-même permet au condamné d'alléger ses souffrances et de penser à autre chose qu'à la mort qui le guette.

-«pour ceux qui _____» l.41: juges ou autres

-pour les _____ (cf l.55: «Ces feuilles [...]. Publiées peut-être un jour [...]») qui sont confrontés au problème de la peine de mort (ou qui s'intéressent à cette question)

Ch.XLVI:

-pour _____, la seule famille que nous lui connaissions: «Peut-être aurais-je encore le temps d'écrire quelques pages pour elle, afin qu'elle les lise un jour, et qu'elle pleure dans quinze ans pour aujourd'hui. Oui, il faut qu'elle sache par moi mon histoire, et pourquoi le nom que je lui laisse est sanglant.» (p.114)

N.B.: L'émotion est là au service de l' _____: pour _____ avec succès: argumenter + émouvoir.

3-Pourquoi écrire?

« _____? » s'interroge à plusieurs reprises le prisonnier, puisqu'il est condamné à mort. Qui sait s'il sera lu ou publié, et si c'était le cas, à quoi bon chercher à convaincre ses lecteurs de l'abomination de la peine de mort, puisqu'il ne sera plus là et qu'il n'aura pas pu se sauver?

Le condamné cherche alors **plusieurs _____ justifiant son projet d'écriture**. Il écrit ce «journal»:

-pour _____ contre la peine de mort, en témoignant de ses

-pour remédier à sa _____: Ch Vi, l.28-29: «- D'ailleurs, ces angoisses, le seul moyen d'en moins souffrir, c'est de les observer, et les peindre m'en distraira.» et pour donner un sens aux derniers instants qu'il lui reste à vivre.

-pour donner «un grand et profond enseignement», «plus d'une leçon pour ceux qui condamnent» (l.37) en les amenant à y _____ à deux fois, en prenant conscience de l' _____ de tout condamné.

-pour faire évoluer les _____, mais aussi les _____ (l.61)

-pour «être _____ à d'autres, que cela arrête le juge prêt à juger, que cela sauve des malheureux, innocents ou coupables, de l'agonie.»

Mais sa réflexion du ch.VII, qui consiste à se demander à quoi bon écrire pour sauver les autres alors qu'il est lui-même perdu, fait preuve d' _____. Ce sentiment égoïste est toutefois compréhensible, et constitue un argument de plus contre la peine de mort: que le condamné à mort soit sympathique ou non importe peu, ce qui compte, c'est sa situation d'homme _____ et _____.

4-Comment écrire?

Dès l'instant où l'on choisit d'écrire, il faut opter pour le _____ littéraire le plus adapté: *quel genre Victor Hugo a-t-il choisi pour argumenter contre la peine de mort: essai? roman? autobiographie? journal? mémoires? (ou autre: le monologue intérieur?)* Quelles seront alors les conventions d'écriture pour rendre le genre choisi le plus vraisemblable possible ?

Caractéristiques	autobiographie	mémoires	journal intime	roman	<i>Dernier jour</i>
récit à la 1ère personne du singulier					
Auteur = narrateur					
récit à la 3ème personne					
récit au passé					
récit au présent					
événement réellement vécu					
événements fictifs					
rédaction heure/h, Jour/j					
langage parlé					

Autre caractéristique essentielle: tout le récit est guidé par le perso. qui commente ce qui lui arrive, qui décrit, qui médite ou qui livre ses impressions sans interlocuteur. Le condamné ne s'adresse qu'à lui-même: c'est un _____ **intérieur**. Ce genre relève du langage _____.

Il s'agirait donc d'une sorte de *journal romanesque*, ou de long **monologue intérieur**, nouveau genre littéraire, qui s'épanouira à la fin du XIXème siècle.

Pour donner à ce genre de journal plus de _____, le narrateur nous explique que les geôliers lui ont fourni de quoi écrire, et lui laissent du temps pour écrire. Pour paraître plus authentique, Hugo fait dire au narrateur qu'il ignore s'il sera _____ ou _____ un jour: ChVI: «[ces feuilles] Publiées peut-être un jour», «A moins qu'après ma mort le vent ne joue dans le préau avec ces morceaux de boue [...]».

Ch XLVII, une «*Note de l'éditeur*» _____, concernant des feuillets qui se seraient _____, est une _____ **d'écriture** de plus, pour nous laisser penser que ce roman est le véritable journal d'un condamné.

Hypothèse de lecture: le prisonnier aura-t-il toujours _____ de poursuivre son projet d'écriture?

N.B.: la seule _____ qui subsiste est le **côté _____ de cette situation d'écriture:** il est fort peu probable qu'un prisonnier puisse obtenir de ses geôliers la permission et le temps, jusqu'à la dernière seconde, de rédiger autant de pages en une journée.

Séance 9: O.L. Découvrir une autre langue: l'argot

Support: chapitres V et XVI *Les élèves auront lu les chap IV à XVII pour cette date.*

Lisez d'abord dans leur intégralité les chapitres V et XVI du Dernier jour, puis répondez aux questions qui suivent. (les trois premières questions ne portent que sur les extraits encadrés).

«Ils [les détenus] m'apprennent à parler argot, à *rouscailler bigorne*, comme ils disent. C'est toute une langue **entée** sur la langue générale *comme une espèce d' excroissance hideuse, comme une verrue*. Quelquefois **une énergie singulière, un pittoresque effrayant** [...]. Quelquefois **de l'esprit de vaudeville** [...]; et puis partout des mots **bizarres, mystérieux, laids et sordides**, venus on ne sait d'où [...]. *On dirait des crapauds et des araignées*. Quand on entend parler cette langue, cela fait *l'effet de quelque chose de sale* et de **poudreux, d'une liasse de haillons** que l'on secouerait devant vous.» (Ch.V, §3)

«[...] Le patois de la caverne et du bagne, cette langue **ensanglantée et grotesque**, ce **hideux** argot [...] tous ces mots **diffformes** et **mal faits** [...]» (Ch.XVI, après chanson, §2)

1-Soulignez (en bleu), puis relevez les noms servant à décrire l'argot. A quoi renvoie chacun de ces mots?

Les noms servant à décrire l'argot renvoient à la maladie ou à la difformité (excroissance, verrue), au goût du peuple (pittoresque, esprit de vaudeville), à la bestialité (crapauds et araignées), à la misère (liasse de haillons)

2-Soulignez (en vert), puis relevez les adjectifs servant à caractériser l'argot, en les regroupant par champs lexicaux de: la laideur effrayante, la saleté, l'étrangeté, cruauté).

Les adj qu'emploie Hugo pour décrire l'argot renvoient à différents thèmes:

- laideur effrayante: hideuse, effrayante, laids, grotesque, hideux, difformes, mal faits
- saleté: sordides, sales, poudreux
- étrangeté: singulière, bizarres, mystérieux
- cruauté: ensanglantée

3-Victor Hugo parvient-il à décrire cette langue avec facilité et avec précision? Relevez (en rouge) les mots, expressions ou images vous permettant de justifier votre réponse.

La langue qu'Hugo essaie de décrire paraît insaisissable, c'est pourquoi il tente de la décrire par le biais de comparaisons («comme...») ou de périphrases («une espèce de..., on dirait..., cela fait l'effet de...») qui soulignent la difficulté à la définir avec précision.

4-Victor Hugo explique l'expression «épouser la veuve». Expliquez à votre tour, à votre manière, les mots ou expressions argotiques suivants: «du raisiné sur le trimar», «la tronche», «la menteuse», «la placarde».

5-Que signifie l'expression: «lui faire danser la danse où il n'y a pas de plancher». Est-ce selon vous de l'argot, une périphrase, une métaphore ou une comparaison? Justifiez votre réponse.

6-Où parle-t-on généralement argot, d'après Hugo? Pourquoi choisit-il de faire chanter la jeune fille dans cette langue, au chapitre XVI?

7-Savez-vous comment on appelle la figure de style qui consiste à mettre en relation deux idées contraires comme: «On eût dit la bave d'une limace sur une rose.»? Cherchez-en deux autres exemples dans les deux derniers paragraphes du chapitre XVI.

Antithèse: «tous ces mots difformes et mal faits, chantés, cadencés, perlés», «Vous y trouvez un oiseau, il y a de la boue sur son aile; vous y cueillez une jolie fleur, vous la respirez: elle pue.»

8-Conclusion: Dans quel but Hugo introduit-il des mots d'argot dans son récit? Que cherche-t-il à démontrer, en décrivant cette langue, et en la faisant chanter à un jeune fille angélique?

L'argot, décrit comme une langue effrayante et repoussante, est un moyen de plus d'argumenter contre l'emprisonnement. Cette langue, qui est celle des détenus, des bagnards et des misérables, est aux antipodes du français recherché dans lequel s'exprime le condamné à mort. En soulignant cette différence de culture, tout en nous donnant un petit cours d'histoire de la langue, Hugo veut émouvoir le lecteur en lui prouvant que le condamné n'a pas sa place dans cet enfer qu'est le monde carcéral. La prison salit tout, et dégrade tout, jusqu'à la voix qui paraissait intouchable d'une jeune fille angélique.

SAVOIR EN PLUS:

Dans le *Dernier jour*, V. Hugo est sans doute le premier à avoir intégré l'argot des forçats dans la fiction. Il s'inspire pour cela des *Mémoires* de Vidocq, un ancien voleur devenu chef de la police. Hugo est à la fois horrifié et séduit par ce jargon imagé et précis, qui est chargé de la souffrance de toute une communauté. (Héritage de Villon, avec l'argot des Coquillards (malfaiteurs) et de Rabelais.)

Contrôle de lecture sur les chapitres XIV à XLII
du *Dernier jour d'un condamné*, de V. Hugo

- **Ch XIV:** D'où le condamné entend-il le départ des forçats?
- **Ch XV:** Le condamné pense-t-il et souhaite-t-il obtenir une grâce?
- **Ch XVI:** Qui chante la chanson d'argot? Quel effet cela produit-il sur le condamné?
- **Ch XVII:** Lorsque le condamné imagine son évvasion, où se rend-il en esprit?
- **Ch XIX:** Quand le directeur de la prison appelle le condamné «Monsieur», que ce dernier comprend-il? A quoi d'autre comprend-il cela?
- **Ch XXI:** Qui demande au condamné: «-Mon fils (...) êtes-vous préparé?»? Comment comprenez-vous sa réponse: «-Je ne suis pas préparé, mais je suis prêt.»?
- **Ch XXII:** D'où à où le condamné est-il transféré? Au passage de sa voiture, comment réagissent les passants? Que sont d'après vous les «feuilles imprimées» qu'ils se disputent?
- **Ch XXIII:** Dans sa nouvelle cellule de la Conciergerie, que le «*friauche*» raconte-t-il au condamné? Qu'échangent-ils et pourquoi? Où le *friauche* est-il emmené ensuite?
- **Ch XXVI:** Quand il évoque sa fille, que le condamné reproche-t-il aux jurés?
- **Ch XXVII-XXVIII:** A quoi le condamné fait-il allusion lorsqu'il écrit: «L'image que j'y attache, à ce mot hideux, est vague, indéterminée, et d'autant plus sinistre. Chaque syllabe est comme une pièce de la machine. J'en construis et j'en démolis sans cesse dans mon esprit la monstrueuse charpente.»? Dans quelle circonstance en avait-il déjà vu, et quel effet ce souvenir produit-il sur lui?
- **Ch XXX:** Comment se termine l'entretien avec le prêtre? Comment le condamné aurait-il aimé que ce personnage se comporte avec lui?
- **Ch XXXII:** Lorsqu'il comprend que le nouveau gendarme qui le garde est bête et crédule, quel marché le condamné lui propose-t-il? Dans quel but? Obtient-il ce qu'il voulait?
- **Ch XXXIII:** Qui est la Pepita dont le condamné se souvient?
- **Ch XXXIV:** Expliquez les paroles suivantes: «J'avais plus de remords avant ma condamnation; depuis, il me semble qu'il n'y ait plus de place que pour des pensées de mort. Pourtant, je voudrais bien me repentir beaucoup.» ?
- **Ch XXXVII:** Quelles sont les caractéristiques de l'Hôtel de Ville décrit par le condamné? Pourquoi est-il présenté ainsi?
- **Ch XXXVIII:** Que traduisent les douleurs physiques du condamné? Quand en sera-t-il soulagé?
- **Ch XL:** De qui le condamné parle-t-il en ces termes: «Il y a bien dans cette même ville, à cette même heure, et pas loin d'ici, dans un autre palais, un homme qui a aussi des gardes à ses portes, un homme unique comme toi dans le peuple, avec cette différence qu'il est aussi haut que tu es bas. (...) il suffirait qu'il écrivît avec cette plume les sept lettres de son nom au bas d'un morceau de papier (...)»? Que cet homme pourrait-il pour lui.
- **Ch XLI:** a) Dans quel lieu le condamné pense-t-il qu'il se retrouvera après sa mort, lorsqu'il parle de «gouffre hideux» où s'écoulent «des mares et des ruisseaux d'un liquide inconnu et tiède»?
b) A quel genre de spectacle pense-t-il pouvoir assister après sa mort, sur la place de Grève? c) Quelle question fondamentale en vient-il à se poser, au sujet de la mort?
- **Ch XLII:** Que le condamné rêve-t-il? Que symbolise la vieille femme? Qui appelle-t-il en se réveillant?

Séance 10 : *Le Dernier jour d'un condamné*, V. Hugo
 Organisation spatio-temporelle du récit

Situation dans le temps par rapport au jour J de l'exécution	Chapitres	Nombre de pages	Evénements rapportés	Lieux où se trouve le condamné
	XXXVI			
	XXXIII			
	II			
	IV			
	V			
	I et IV			
	VI et VII			
	XIII et XIV			
	XVI			
	XVIII, XIX et			
	XXI			
	XXII			
	XXIII			
	XXV			
	XXVI			
	XXVIII			
	XXX			
	XXXI			
	XXXII			
	XXXIV			
	XXXVIII			
	XLII			
	XLIII			
	XLVIII			
	XLIX			

Séance 10 : *Le Dernier jour d'un condamné*, V. Hugo
 Organisation spatio-temporelle du récit

Situation dans le temps par rapport au jour J de l'exécution	Chapitres	Nombre de pages	Evénements rapportés	Lieux où se trouve le condamné
Enfance	XXXVI	1/2	Le condamné se souvient du bourdon de N.Dame	Cellule à la Conciergerie
Enfance/Adolescence	XXXIII	2	Souvenirs d'enfance, premier amour avec Pepa	Cellule à la Conciergerie
J - 6 semaines	II	5 1/2	Souvenir du jour du verdict.	Bicêtre
J - 6 semaines	IV	1/2	Transfert vers Bicêtre	Voiture
De J - 6 sem à J - 1 sem	V	1 1/2	Evénements qui rythment la vie à Bicêtre.	Cellule de Bicêtre
J - 7 jours	I et IV	2	Pensée obsessionnelle de sa mort.	Bicêtre
J - 7 jours	VI et VII	2 1/2	Projet d'écriture.	Bicêtre
J - 2 jours	XIII et XIV	10	Ferrement des forçats, et nuit à l'infirmerie.	Bicêtre
J - 1 jour	XVI	3 1/2	La chanson d'argot, entendue depuis l'infirmerie.	Bicêtre
J à 6 heures	XVIII, XIX et	1 1/2	«C'est pour aujourd'hui!». Visite du directeur.	Bicêtre
J à 6 heures 15	XXI	2	Visite du prêtre et de l'huissier.	Bicêtre
J à 7 heures 30	XXII	7	Départ pour la Conciergerie.	Voiture
J vers 8 heures 30	XXIII	6	Rencontre avec le friauche, échange de la redingote.	Un petit cabinet à la Conciergerie
J vers 9 heures 30	XXV	1/3	Transfert dans une cellule.	Cellule à la Conciergerie
J à 10 heures	XXVI	1 1/2	Adresse à sa fille Marie.	Cellule à la Conciergerie
J à 11 heures	XXVIII	1 1/2	Retour en arrière sur un souvenir de guillotine.	Cellule à la Conciergerie
J vers midi	XXX	3 1/3	Retour du prêtre.	Cellule à la Conciergerie
J	XXXI	1	Visite de l'architecte de la prison.	Cellule à la Conciergerie
J	XXXII	2 1/3	Le gendarme et la loterie.	Cellule à la Conciergerie
J à 13 heures	XXXIV	1	Réflexions diverses.	Cellule à la Conciergerie
J à 13 heures 15	XXXVIII	1/2	Douleurs liées à l'angoisse de la mort.	Cellule à la Conciergerie
J (sieste)	XLII	2 1/2	Rêve de la vieille femme: symbole de mort.	Cellule à la Conciergerie
J vers 14 heures	XLIII	2 1/2	Visite de Marie, la fille du condamné.	Cellule à la Conciergerie
J à 15 heures	XLVIII	6 1/2	Toilette du condamné et transfert au milieu de la foule	Transfert dans une chambre de
J vers 16 heures	XLIX	2/3	Demande de grâce et silence.	Chambre de l'Hôtel de Ville.

Séance 10 : Organisation spatio-temporelle du récit

Support : le tableau rempli au fil de la lecture de l'œuvre.

- Distinguer : **temps de l'écriture** (du récit) et **temps des événements** racontés.
- **Nombre de pages total** : 84 ; nombre de chapitres : 49, soient en moyenne 2 petites **pages par chapitre**. Les écarts seront à analyser à la lueur de leur contenu.
- **Repérer les chapitres les plus longs, et essayer de justifier leur longueur**, en fonction de ce qu'ils relatent :
 - Ch II : jour du verdict : 5 ½ p.
 - Ch XIII et XIV : ferrement des forçats : 10 p.
 - Ch XXII : départ pour la Conciergerie : 7 p.
 - Ch XXIII : rencontre avec le forçat condamné à mort. Omniprésence de la mort. Récit en argot qui fait horreur au narrateur. Echange de la redingote = passation : le forçat sera bientôt exécuté à son tour : 6 p.
 - Ch XLVIII : toilette du condamné et transfert au milieu de la foule : 6 ½ p. = avant-dernier chapitre.

Problème de la **vraisemblance** : *Comment aurait-on pu laisser tant de temps au condamné pour rédiger ses dernières pensées, à quelques minutes de son exécution ?*

- Dans combien de **lieux** le condamné séjourne-t-il ? Quels sont ces lieux ? **3 lieux = 3 décors** :
 - cellule de Bicêtre,
 - cellule au Palais de Justice (Conciergerie)
 - chambre de l'Hôtel de Ville (Grève)
- Combien de **pages sont consacrées à chacun de ces lieux** ? Quel effet cette répartition de l'écriture produit-elle ? **Trois moments différents = 3 actes** :
 - Bicêtre : 29 p.
 - Palais de Justice : 31 p.
 - Hôtel de Ville : 7 p. (= 4 fois+) : le fait que cette partie soit quatre fois plus courte que les autres accroît la tension dramatique, créant une brusque accélération à l'image du couperet prêt à tomber.
- **Chacun de ces actes s'achève sur un événement pathétique**. Sauriez-vous dire lesquels ?
 - Fin de l'épisode à Bicêtre : annonce par un prêtre et un huissier que la mort aura lieu le jour même.
 - Fin de l'épisode au Palais de Justice : visite de la petite Marie, qui ne reconnaît pas son père, et qui lui fait comprendre qu'il est déjà mort pour les siens.
 - Fin du roman : arrivée du bourreau, et exécution.
- **Chaque transfert en voiture** : espace interdit, monde où le condamné ne peut pas retourner.
- **Le rythme de l'écriture et ses effets** :
 - 44 pages pour la nuit jusqu'à 7 h 30 (début chapitre XXII) = 8 à 10 heures, soient 4 à 5 pages par heure.
 - 36 pages de 7h30 à 13h15 (début du chapitre XXXVIII) = 5 heures 45, soient 6 pages par heure.
 - 21 pages de 13h15 à 16h (fin) = 2 heures 45, soient 8 pages par heure.

Conclusion :

Plus on s'approche de la fin, plus le temps compte, et plus l'écriture tente de lui donner de l'épaisseur, en produisant un effet de *ritardando* (comme en musique) : nouvelle dimension poétique de ce roman d'Hugo.

Le temps, qui joue un rôle capital dans ce roman, en accroît la tension dramatique, au service de l'argumentation.

Séance 11 : Le récit de la dernière heure et la conclusion sur l'œuvre

Lecture commentée des chapitres XLVIII et XLIX

Questions :

- 1- *Pourquoi le récit du crime du condamné n'est-il pas inclus dans le roman ?* Le crime du condamné n'a aucune importance, car V. Hugo veut abolir la peine de mort en général. Il ne veut pas lancer un faux débat sur le sort à réserver à « son » condamné. Le condamné est coupable, il l'avoue (il reconnaît avoir versé du sang), mais son crime importe peu.
- 2- *Connaît-on enfin l'identité du narrateur ?* Nous ne saurons jamais vraiment qui est le narrateur, car V. Hugo entend donner à son récit une portée symbolique, universelle : le héros anonyme incarne le sort de tout prisonnier condamné à mort.
- 3- *Comment apparaît la foule à travers la description du condamné ? Quel effet cette description produit-elle ?* La foule est hurlante comme une bête : « la foule hurlait haut au-dehors », « une clameur furieuse », « les mille têtes hurlantes »... Le peuple est joyeux à l'idée du spectacle qui se prépare : l.143 : « spectateurs heureux de leurs belles places ». Ce tableau odieux qui torture le condamné au point de le faire défaillir est culpabilisant. Cette description de la foule en liesse, dans un moment tragique, dont l'intensité dramatique est préparée depuis la première ligne, confère d'autant plus de poids à l'argumentation, tant elle contraste avec ce que ressent le condamné. Le lecteur ne peut pas s'identifier à cette foule assoiffée de sang.
- 4- *Comment s'achève le roman ?* Le condamné n'a pas obtenu sa grâce. Ses derniers mots, en lettres capitales, sont explicites : « QUATRE HEURES ». Il s'agit de l'heure prévue pour l'exécution. Elle sonne avec des accents tragiques et laisse le lecteur à ses pensées. A lui de prendre parti pour ou contre la peine de mort. **C'est le rôle de toute œuvre engagée, de pousser le lecteur à réfléchir, et à réagir.**

Séance 12 : Improvisations théâtrales sur le thème de la tête, dans *Le Dernier jour d'un condamné*, de Victor Hugo

Exercice inspiré de pratiques proposées dans l'ouvrage remarquable : *Coups de théâtre en classe entière*, de Chantal DULIBINE et Bernard GROSJEAN, ed. CRDP de Créteil.

Fixer les **règles du jeu**.

Délimiter l'**espace scénique**.

Le secret.

Constituer 3 à 4 groupes, par **tirage au sort**.

1- **Cercle de profération** : Chaque élève doit trouver un synonyme de tête, et l'offrir aux autres de manière expressive, en accompagnant son mot d'un geste, que les autres reprennent en chœur. (caboches, tronche, gueule, boule, trogne, face, citrouille, mine, chef, caillou, trombine, figure, bouille, binette, fiole, crâne...) Si les élèves manquent d'inspiration, embrayer sur des mots en rapport avec la tête.

2- **Vivre la phrase** : Distribution d'une phrase par élève, extraite de *Claude Gueux*, et comportant le mot « tête »

- Dire la phrase en la chuchotant
- Dire la phrase en insistant sur les consonnes
- Passer sa phrase au voisin
- Dire la phrase sur un ton amusé, puis en colère, puis avec gravité
- Dire la phrase en marquant une pause artificielle avant le mot tête.
- Dire sa phrase à la criée

3- **Théâtralisation de la phrase** (Changement de phrase)

Choisir un objet, se costumer autant que possible, essayer de mémoriser sa phrase.

Musique.

Se cacher par groupes de 6 derrière une longue table drapée, et apparaître progressivement, en musique, avec une feuille (de journal, que l'on froisse, que l'on déchire, que l'on triture). Dire sa phrase en fixant le secret

4- Produire une scène qui s'achèvera en **tableau vivant**, par groupes de 3 ou 4, pour illustrer les expressions :

Musique d'ambiance

Répertoire de 27 phrases sur la tête extraites du *Dernier jour d'un*

condamné

1-La tête d'un voleur a deux noms : la *sorbonne*, quand elle médite, raisonne et conseille le crime ; la *tronche*, quand le bourreau la coupe. (ch V)

2-Quand ma tête aura été coupée, qu'est-ce que cela me fait qu'on en coupe d'autres ? (ch VII)

3-Ô Dieu ! l'horrible idée à se briser la tête au mur de son cachot ! (Ch VII)

4-J'aimerais [...] rendre le sens [...] à ces mots tronqués, corps sans tête comme ceux qui les ont écrits. (Ch XI)

5-Je suis revenu m'asseoir précipitamment sur ma paille, la tête dans les genoux. (Ch XII)

6-Il est heureux ! Il sera *rogné* ! Adieu, camarade ! (Ch XIII)

7-Je crus voir leurs têtes hideuses paraître déjà au bord de ma fenêtre, je poussai un [...] cri d'angoisse, et je tombai évanoui. (Ch XIII)

8-On entendait bruire leurs fers, et, à chaque secousse de la voiture, on voyait sauter leurs têtes et ballotter leurs jambes pendantes. (Ch XIV)

9-Le moindre mouvement d'avant en arrière lui ferait sauter le crâne comme une coquille de noix. (Ch XIII)

10-J'étais là, ma tête pesante et embrassée dans mes deux mains, qui en avaient plus qu'elles n'en pouvaient porter... (Ch XVI)

11-Je levai la tête comme en sursaut, j'écoutai avidement la chanson qu'elle chantait. (Ch XVI)

12- [Le prêtre] s'est assis en face de moi avec un sourire bienveillant, puis a secoué la tête et levé les yeux au ciel. (XXI)

13-Le taule jouera au panier avec ma *sorbonne* dans six semaines, comme il va faire avec ta *tronche* dans six heures. (Ch XXIII)

14-Pauvre petite ! ton père qui t'aimait tant, ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé, qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur de la soie, qui prenait ton joli visage rond dans sa main [...] (Ch XXVI)

15-Ah ! mes cheveux blanchiront avant que ma tête ne tombe ! (Ch XXVII)

16-Je mis la tête à la portière. Une populace encombrait la Grève et le quai, et des femmes, des hommes, des enfants étaient debout sur le parapet. (Ch XXVIII)

17-Un condamné devait être exécuté le jour même, et l'on bâtissait la machine. Je détournai la tête avant d'avoir vu. (Ch XXVIII)

18-Ah ! cette fois, malheureux, je ne détournerai pas la tête. (Ch XXVIII)

19-Nos têtes se touchaient, nos cheveux se mêlaient, nos haleines peu à peu se rapprochèrent, et nos bouches tout à coup. (XXXIII)

20-Voici ce que j'éprouve maintenant : Une violente douleur de tête. [...] Encore deux heures et quarante-cinq minutes, et je serai guéri. (XXXVIII)

21-Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils sûrs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier, et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal ! (XXIX)

22-Monsieur ! Il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, parole, accent [...] (XLIII)

23-Cette lugubre place de Grève, qui pourrait être pavée des têtes qu'elle a vu tomber. (XLIV)

24-Quand j'ai vu au-dessus des têtes ces deux bras rouges avec leur triangle noir au bout, dressés entre les deux lanternes du quai, le cœur m'a failli. (XLVIII)

25-...Au saisissement de l'acier qui touchait mon cou, mes coudes ont tressailli, et j'ai laissé échapper un rugissement étouffé. (XLVIII)

26- -Chapeaux bas ! criaient mille bouches ensemble. [...] –Eux les chapeaux, moi la tête. (XLVIII)

27-Des marchands de sang humain criaient à tue-tête : -Qui veut des places ? (XLVIII)

Répertoire de phrases de *Claude Gueux* sur la tête

1-C'était une belle tête. On va voir ce que la société en a fait.

2-L'œil d'un homme est une fenêtre par laquelle on voit les pensées qui vont et viennent dans sa tête.

3-Il dit les choses comme elles étaient, simplement, sérieusement, sans changer ni amoindrir, convint de tout, regarda l'article 296 en face, et posa sa tête dessous.

4-C'est bien, je suis un monstre, j'ai tué cet homme, je n'ai pas été provoqué, vous me coupez la tête.

5-Le huitième coup n'était pas encore sonné que cette noble et intelligente tête était tombée.

6-Nous avons cru devoir raconter en détail l'histoire de Claude Gueux, parce que, selon nous, tous les paragraphes de cette histoire pourraient servir de têtes de chapitre au livre où serait résolu le grand problème du peuple du dix-neuvième siècle.

7-Messieurs, il se coupe trop de têtes par an en France.

8-Or, de ces pauvres têtes mal conformées, le premier tort est à la nature, le second à l'éducation.

9-Développez de votre mieux ces malheureuses têtes afin que l'intelligence qui est dedans puisse grandir.

10-La tête de l'homme du peuple, voilà la question. Employez pour la faire mûrir et venir à bien ce qu'il y a de plus lumineux et mieux tempéré dans la vertu.

11-Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper.

12-Tout condamné à mort aura la tête tranchée.

Répertoire d'expressions sur la tête

(à utiliser comme titres d'improvisations ou de tableaux, ou à glisser dans de petites formes)

1-Tête à claque

2-Je n'ai vraiment pas la tête à ça.

3-Tu en fais, une tête !

4-Avoir la tête sur les épaules

5-De la tête aux pieds

6-La tête lourde

7-La tête qui tourne

8-La tête basse

9-Partir la tête haute

10-Tête à tête

11-Faire une tête au carré

12-Faire tourner la tête

13-En avoir par-dessus la tête

14-Tenir tête à quelqu'un

15-Chercher des poux dans la tête de quelqu'un

16-En donner sa tête à couper

17-Faire dresser les cheveux sur la tête

18-Se jeter tête baissée

19-Sur la tête de ma mère

20-A la tête du client

21-Se payer la tête de quelqu'un

22-Tête de Turc

23-Faire la tête

24-Coup de tête

25-Tête en l'air

26-Tête de cochon

27-Tête de c...

28-Forte tête

29-Perdre la tête

30-Se taper la tête contre les murs

Séance 15: Recherches (B2I) / Exposés

Prévoir un questionnaire, à l'aide des p.6 et 7 du livret du professeur de Claude Gueux + des dossiers situés dans les ouvrages sur la peine de mort, ou les dictionnaires de littérature)

- **Victor Hugo et son engagement contre la peine de mort** (son action politique, ses oeuvres engagées, et résumé du *Dernier jour d'un condamné*)

- **La peine de mort hier et aujourd'hui, en France et dans le monde.** (son histoire, les procédés d'exécution, du Moyen-Âge à nos jours, son abolition en France quand, et grâce à qui, les pays qui la pratiquent encore, les organismes qui luttent contre elle).

-**Les conditions de vie des ouvriers au XIXe siècle** (voir les manuels d'Histoire, encyclopédies sur les ouvriers, un résumé de *Germinal*)

Evaluation finale de type Brevet

Sujet sur le *Dernier jour d'un condamné*, p.98-99 du Manuel Français livre unique 3^{ème}, Hatier

Ou : Sujet de Brevet : Grèce 2000.

Ou Sujet proposé sur le site : <http://didactik.free.fr/Claude%20Gueux%20s%E9quence.htm>

Ecriture:

Vous êtes scénariste et vous avez écrit, d'après la nouvelle de Victor Hugo, le scénario d'un film. Vous adressez une lettre à un réalisateur pour lui présenter votre projet. Vous vous attachez, dans cette lettre, à le convaincre de réaliser ce film en mettant en évidence les qualités "cinématographiques" de ce l'histoire, et la nécessité de produire un film sur la peine de mort.

Ou : voir page suivante : questions sur la préface du *Dernier jour*, sur un extrait de *Claude Gueux*, et sur la *Nuit du Renard*.

Evaluation finale de l'étude du *Dernier jour d'un condamné*, de Victor Hugo

I-Le projet d'écriture du *Dernier jour*

1°) Lisez attentivement ces extraits de la Préface de 1832 du *Dernier jour*:

II

(1) «[L'auteur] déclare donc, ou plutôt il avoue hautement que *Le Dernier jour d'un condamné* n'est autre chose qu'un plaidoyer, direct ou indirect, comme on voudra, pour l'abolition de la peine de mort. Ce qu'il a eu dessein de faire, ce qu'il voudrait que la postérité vît dans son oeuvre, si jamais elle s'occupe de si peu, ce n'est pas la défense spéciale, et toujours facile, et toujours transitoire, de tel ou tel criminel choisi, de tel ou tel accusé d'élection; c'est de la plaidoirie générale et permanente pour tous les accusés présents et à venir [...].»

(2) «Il le déclare donc, et il le répète, il occupe, au nom de tous les accusés possibles, innocents ou coupables, devant toutes les cours, toutes les cours, tous les prétoires, tous les jurys, toutes les justices. Ce livre est adressé à quiconque juge.»

(3) [A propos d'Ulbach, un bourreau qui a rédigé un livre dans lequel il exprime ses remords, Hugo écrit ensuite:] «Toutefois, cela ne suffit pas. Se laver les mains est bien, empêcher le sang de couler serait mieux.»

2°) Reformulez le ou les principaux arguments développés dans chacun de ces extraits, puis dites pour chacun de ces arguments comment le roman vous paraît avoir répondu à chacun de ces projets.

3°) Dans l'extrait b., pourquoi Hugo répète-t-il l'adjectif indéfini «tout»? Quel effet cherche-t-il à produire à travers cette répétition? Quelle justice désigne-t-il?

4°) Quel genre de littérature ou quel genre d'action l'extrait c. invite-t-il à produire ou à mener?

5°) Quel projet d'écriture Victor Hugo formulait-il à l'intérieur de son roman? (Ch VI, VII et XLVI). Vous répondrez avec précision aux 4 questions que se pose tout auteur dans son projet d'écriture.

II-L'argumentation contre la peine de mort:

1°) Quels sont, d'après vous, les arguments les plus forts développés contre la peine de mort, dans le *Dernier jour*?

2°) Quels passages vous ont le plus marqué, et pourquoi? Formulez des réponses précises illustrées d'exemples.

III-Extrait de *Claude Gueux*, de Victor Hugo, 1834.

1°) Lisez attentivement cet extrait de la fin de *Claude Gueux*, court récit inspiré d'un fait divers réel, et suivi d'un plaidoyer universel contre la peine de mort, adressé par Victor Hugo à tous les députés de France, en 500 exemplaires, le 25 août 1834:

«Messieurs, il se coupe trop de têtes par an en France. Puisque vous êtes en train de faire des économies, faites-en là-dessus. Puisque vous êtes en verve de suppressions, supprimez le bourreau. Avec la solde de vos quatre-vingt bourreaux, vous paierez six cents maîtres d'école.

«Songez au gros du peuple. Des écoles pour les enfants, des ateliers pour les hommes. Savez-vous que la France est un des pays de l'Europe où il y a le moins de natifs qui sachent lire? [...] C'est une honte.

«Allez dans les bagnes. Appelez autour de vous toute la chiourme. Examinez un à un tous ces damnés de la loi humaine. Calculez l'inclinaison de tous ces profils, tâchez tous ces crânes. Chacun de ces hommes tombés a au-dessous de lui son type bestial; [...]. Or, de ces pauvres têtes mal conformées, le premier tort est à la nature sans doute, le second à l'éducation. La nature a mal ébauché, l'éducation a mal retouché l'ébauche. Tournez vos soins de ce côté. Une bonne éducation au peuple. Développez de votre mieux ces

malheureuses têtes afin que l'intelligence qui est dedans puisse grandir. Les nations ont le crâne bien ou mal fait suivant leurs institutions. Rome et la Grèce avaient le front haut. Ouvrez le plus que vous pourrez l'angle facial du peuple.

«Quand la France saura lire, ne laissez pas sans direction cette intelligence que vous aurez développée. Ce serait un autre désordre. L'ignorance vaut encore mieux que la mauvaise science. Non. Souvenez-vous qu'il y a un livre plus philosophique que le *Compère Mathieu*, plus populaire que le *Constitutionnel*, plus éternel que la charte de 1830. C'est l'écriture sainte. Et ici un mot d'explication. Quoi que vous fassiez, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité sera toujours relativement pauvre, et malheureux et triste. A elle le dur travail, les fardeaux à pousser, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter. Examinez cette balance: toutes les jouissances dans le plateau du riche, toutes les misères dans le plateau du pauvre. Les deux parts ne sont-elles pas inégales? La balance ne doit-elle pas nécessairement pencher, et l'Etat avec elle? Et maintenant dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la certitude d'un avenir céleste, jetez l'aspiration au bonheur éternel, jetez le paradis, contrepoids magnifique! Vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi riche que la part du riche. C'est ce que savait Jésus, qui en savait plus long que Voltaire.

«Donnez au peuple qui travaille et qui souffre, donnez au peuple, pour qui ce monde-ci est mauvais, la croyance à un meilleur monde fait pour lui. Il sera tranquille, il sera patient. La patience est faite d'espérance.

«Doncensemencez les villages d'Évangiles. Une Bible par cabane. Que chaque livre et chaque champ produisent à eux deux un travailleur moral.

«La tête de l'homme du peuple, voilà la question. Cette tête est pleine de germes utiles. Employez pour la faire mûrir et venir à bien ce qu'il y a de plus lumineux et de mieux tempéré dans la vertu. Tel assassiné sur les grandes routes qui, mieux dirigé, eût été le plus excellent serviteur de la cité. Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la; vous n'aurez pas besoin de la couper.»

2°) Résumez, en vos propres termes, la thèse essentielle développée ici par V. Hugo.

3°) Que pensez-vous de cette thèse?

4°) Expliquez la dernière phrase de ce texte (et du livre): donnez son sens, précisez sur quels procédés d'écriture elle repose, et dites quel effet elle produit sur vous.

5°) A quel récit, fait par l'un des personnages que rencontre le condamné, dans *Le Dernier jour*, la thèse développée dans cet extrait de *Claude Gueux*, pourrait-elle répondre? Que ce personnage reprochait-il à la société? (Ch XXIII).

IV-Argumenter pour ou contre la peine de mort

1°) Écrivez, dans deux colonnes distinctes les principaux arguments développés pour ou contre la peine de mort dans le premier chapitre de *La Nuit du Renard*, de M. Higgins Clark.

2°) Écriture: Imaginez un dialogue d'une vingtaine de lignes dans lequel vous prendrez parti contre la peine de mort, face à un interlocuteur qui la défend farouchement. En repensant aux descriptions des tourments du condamné de Victor Hugo, vous inviterez votre interlocuteur, en soignant votre expression (figures de style, rythme des phrases, ponctuation du dialogue...) à se mettre un moment à la place de celui qui va mourir, quels que fussent les crimes qu'il a commis.

V-Conclusion

1°) Que pensiez-vous de la peine de mort avant la lecture du *Dernier jour*, et qu'en pensez-vous maintenant?

2°) En quoi l'œuvre de Victor Hugo a-t-elle, ou non, modifié votre point de vue sur la question? Justifiez vos réponses.

(NB : Il se peut que certaines questions posées dans ce sujet aient trouvé leur source sur un site Internet voici quelques années, mais je n'en avais pas alors noté la source précise...)